

Les ateliers d'écriture

La plume interlude

... A la Galerie HUIT'YV ...

Atelier d'écriture :
« Au-delà des apparences »

A partir d'une œuvre de

Kim L. Domingo

et

Marie-Hélène Ruelle-Isnard



Solitudes enfantines

Marie-Hélène Isnard-Ruelle



Hier, nous rêvassions devant le ciel en extase unanimement content. Quand soudain, tout ce qui nous entourait disparut !

Le muret sur lequel nous étions assis.

La place du village où se tenait le marché.

Le brouhaha des gens.

Les chants perchés des bazardiers.

Et le frottement des roues des chariots chargés de vivres.

Affolée, je ne remarquai même pas que mon père, ma mère et ma sœur s'étaient figées, comme statufiés !

Quand je me retournai, les maisons encerclant la place s'étaient aussi volatilisées.

Plus de platanes donnant de l'ombre aux trottoirs.

Plus de feuilles d'été, victime du mistral et dansant sous la brise.

Plus de terrasses bondées de gens passant le temps.

Et plus de passants, plus de saisons, plus de temps!

Il y avait juste cet enfant perdu, venu de nulle part et qui s'était assis là, près de moi. Lui aussi semblait observer incrédule l'inexistence de ce nouvel espace. Sans repère, je devinai son inquiétude égale à la mienne.

Seuls dans cet immense cadre étrange, nous n'osions ni nous parler, ni nous regarder, ni nous rapprocher l'un contre l'autre.

Il gardait les yeux masqués sous sa casquette. Peut-être étaient-ils fermés, plongés dans des paysages d'enfant.

Et bleu était son maillot qui séchait au soleil près de moi.

Pascal

Au-delà des apparences

Marie-Hélène Isnard-Ruelle



Hier, nous rêvassions devant le soleil en extase, unanimement contents. Ça y est, nous étions en vacances !

Après des heures de route sous la canicule, des bouchons à n'en plus finir, nous étions enfin arrivés à Truc-Chouette-Les-Bains où nous avons retrouvé Mathilde et son fils Enzo.

Assis en rang d'oignons devant la mer, nous n'imaginions pas plus grand bonheur.

Pendant l'année, les fesses de Léonore avaient encore pris un peu plus d'ampleur mais, curieusement, personne ne le lui avait fait remarquer. Mathilde surveillait son rejeton en attendant qu'il fasse une bêtise pour avoir le plaisir de l'engueuler. Mais celui-ci ne se montrait pas vraiment coopératif. Il scrutait quelque chose au loin sur la gauche, aussi calme que l'étang derrière chez nous. Les deux vétérans parlaient entre eux. Comme d'habitude, Olivier pérorait menton en l'air, étalant son savoir. Oubliant son âge, il portait une chemise fleurie rappelant celles des hippies des années 60 ou 70. Restait-il le torse couvert par crainte que ces dames ne remarquent que la peau de sa poitrine et de son cou commençait sérieusement à se flétrir ? Martine le regardait et l'écoutait, béate d'admiration. Comment faisait-elle pour le supporter depuis 40 ans ? Quant à Léonore, l'esprit vide, elle regardait vaguement le ciel. L'idée d'aller se baigner ne lui avait même pas traversé l'esprit. Elle ne s'intéressait pas plus aux autres que les autres ne s'intéressaient à elle. Comme ça, pas de conflits!

Le soir, tout le monde était rentré tranquillement à la maison que nous avions louée pour les congés.

Léonore avait étendu son maillot qu'elle venait de rincer pour éliminer la sueur. Allongée sur une chaise longue, **bleu était le maillot qui séchait au soleil devant moi.**

Danièle

En mode vacances

Marie-Hélène Isnard-Ruelle



Bleu était le maillot qui séchait au soleil devant moi.

Je l'avais posé sur la murette pour qu'il sèche plus vite et l'avais rendu à John ensuite, qui l'avait remis.

Après la baignade, les enfants nous avaient rejoints sur la murette où nous étions restés.

C'était les premiers jours des vacances à la plage, d'où l'impatience des enfants.

Même Zoé, d'habitude plus réservée, ne s'était pas faite prier pour aller se baigner.

La plage était grande et magnifique et commençait doucement à se vider. Il était près de midi et les gens la quittaient pour aller déjeuner.

D'autres, plus courageux ou inconscients, restaient là.

J'avais mis mon beau chapeau blanc car ça cognait fort. Pierre avait remis sa chemise à fleurs et nous bavardions.

Marie nous écoutait d'une oreille, les yeux dans le vague.

C'était fait, nous étions devenus des vacanciers.

Et dire qu'hier nous rêvassions devant le ciel en extase, unanimement contents.

Claudine

Journée bleue

Marie-Hélène Isnard-Ruelle



Bleu était le maillot qui séchait au soleil, devant moi.

En fait, tout était bleu, dans cette journée qui fut exceptionnelle à bien des égards.

Le petit Théo arborait fièrement une casquette neuve. Bleue.

Les lunettes de soleil de Chloé reflétaient l'azur du ciel.

Marine était magnifiquement moulée dans de la soie turquoise, tandis que sa sœur ne cachait pas grand-chose de son corps superbe dans une petite robe en jean délavé.

Il n'y avait bien que moi, pauvre imbécile, qui tranchait avec une chemise à fleurs. Comme si je n'étais pas des leurs. Comme si je m'excluais volontairement de leur monde en bleu ! Et pourtant... Ils étaient miens, ces quatre-là.

Mes enfants, mes filles, mon fils...

Mais nous n'avions pas eu la chance de passer beaucoup de temps ensemble. Je n'avais pas eu la chance de les voir grandir, s'épanouir. Souvent absent, de par mon métier, puis totalement absent lorsque leur mère m'a quitté, lassée de la vie que je lui imposais. Elle est partie, un beau matin, avec nos enfants sous le bras.

Ce fut donc des rencontres rapides, furtives, parfois emplies de gêne, de frustration, qui rythmèrent les années qui suivirent. De loin en loin, en pointillé, j'avais des nouvelles, j'obtenais quelques informations sur leur scolarité, leurs maladies, parfois quelques confidences sur leurs flirts.

Et puis le temps a fait son œuvre. L'amour aussi. Nos relations se sont apaisées, normalisées, petit à petit.

Et voilà, aujourd'hui fut une journée exceptionnelle.

Je les ai emmenés au restaurant, en bord de mer. Nous avons ri en dégustant nos fruits de mer, nous avons fait goûter des huîtres au petit Théo, écoeuré.

Nous avons rassemblé nos souvenirs communs, avec émotion.

Puis nous sommes partis nous baigner, tous les cinq.

Tous les cinq ! Quel bonheur pour moi !

Le bleu m'a envahi aussi. C'est promis, la prochaine fois, je m'habille comme eux. Nous faisons partie du même monde, maintenant, de la même famille. Enfin !

Puis la journée s'est terminée dans le calme et la douceur de vivre.

Nous avons rêvassé devant le ciel (bleu), en extase, unanimement contents.

@gnès

Demain, je toucherai enfin...



Kim L. Domingo

Demain, je toucherai enfin

L'armure brûlante

Qui, toutes braises dehors, me hante
Au plus profond de mes "bleu/blanc/rouge" sans fin.

J'aspire à la tourner en dérision
Par des courbes infinies, je danse,
J'explore, je ressens à l'orée de mes pores immenses
La musique nue qui appelle le corps à la transition.

Alors, tel une boule de feu, le corps dessine un ailleurs,
Inconnu avant le détour des courbes
Et le calame festoie en empêchant les traits fourbes
D'altérer le jaillissement de l'homme créateur.

Les bras enveloppent, les mains distinguent,
Le cou construit un pont de lianes
Et la colonne, semblable à la chasseresse Diane
Invite le fessier rebondi à poétiser l'instant dingue

Puis, alors que la transparence joue avec les braises
Le regard intérieur compatit avec la moitié du dos
Tant l'effort créateur est magicien, porteur de l'eau
Qui éteindra pour un moment la force incontestée couleur fraise.

Je bois, à en saouler mes vers, la sève lancinante
Alors que le blanc a du mal à monter à sa tête
Et je fête les couleurs d'un trio qui se répète
Chut ! Il rêve en dansant... Chut ! Parodie vivante.

Elisabeth

Demain, je toucherai enfin...

Kim L. Domingo



Demain, je toucherai enfin l'armure qui est invisible pour le moment.

Je cherche depuis si longtemps cet objet, mais comment le trouver puisqu'il se dissimule dans les décors, les paysages, à la ville comme à la campagne, de jour comme de nuit ?

Mon maître me fait travailler depuis si longtemps la précision des gestes, la sensualité nécessaire à ce que l'objet apparaisse. Il n'y a que très peu de personnes encore présentes sur cette terre qui peuvent arriver à cette perfection du geste, à cet enchaînement de mouvements souples et ronds qui vont permettre de dessiner les contours de l'armure.

Cette armure n'est pas un simple objet, mon maître m'a raconté son histoire : « Depuis le début de l'apparition des hommes sur la terre, l'armure était là. Elle a pour but unique de protéger, celui qui arrive à la faire apparaître, de ses propres émotions. Car il

faut une très grande sensibilité pour accomplir l'enchaînement des gestes, une forte imagination et un vrai lâcher prise. Une sorte de « don de soi » puissance 10 000... Une fois cet état atteint, il est difficile de revenir à une vie plus « normale » ».

Et l'armure va servir à cela : se protéger du monde extérieur, une sorte de filtre entre le monde de la maîtrise émotionnelle parfaite et le reste du monde...

Je vais pouvoir enfin accomplir le rêve de ma vie, pouvoir passer à autre chose tout en conservant ce que j'ai pu apprendre pendant cette quête : la sagesse, la perfection du geste qui vient du plus profond de soi, la patience car il m'a fallu recommencer encore et encore, la douceur dans l'intention pour lui donner plus de rondeur.

Ces apprentissages m'ont vraiment aidée à aller au plus profond de ma personnalité.

Sans eux et mon maître que serais-je aujourd'hui ?

Un simple coup de pinceau figé sur une toile ?

Peut-être serais-je quand même exposé dans une galerie... Cela m'aide de penser cela... Et que dirait-on de moi ?

Peut-être que : « **Je fête les couleurs mais il rêve en dansant, parodie vivante** ».

Emmanuelle

Au-delà des apparences...

Kim L. Domingo



Je fête les couleurs, mais il rêve en dansant... parodie vivante...

La fête est programmée, on fête les couleurs

La couleur de la vie choisie : Rouge

Couleur de la destruction, couleur de la renaissance,

Couleur du premier, couleur du dernier

Couleur du commencement, couleur de l'ultime

Ici, tout est programmé, chacun est à sa place

ING SOC, Ingénierie Sociétale

Chaque individu est le rouage indispensable

D'une grande horlogerie

Chacun en mesure la valeur, sa valeur

Personne ne faillira

Aujourd'hui on fête les couleurs

Il y en a deux :

L'indéfinissable, le froid ténébreux du sombre éclat

Le rouge

Les autres n'existent pas, ne servent à rien

Qu'à se distraire

Pourtant parmi l'ensemble, il en est un

Il en est un qui rêve

Il en est un qui ose braver l'Harmonie de l'ensemble

Il a fui, perdu le contrôle du rôle attribué

Quitté l'unité

L'unicité ?

Se distinguant de tous, le voilà seul à danser

S'éjectant de la mécanique, il se prend à rêver

Devenu Rythme, il se désarticule, fait des gestes circulaires

S'approprier le spectre des couleurs

Renier le passé

Contrôler un autre futur

Il se déhanche, grimace, gesticule

Dans un ordre chaotique ? Sûrement

S'approche de plus en plus près de la zone rouge

Il hurle, la peur du changement ? Certainement

Devenu LUI, nous sommes restés NOUS

Il a brisé la cohérence

Il touche la rouge paroi

Il la crève, la pénètre

Ils fusionnent

ILS se sont accaparés

C'est le grand mélange

Fusion d'ADN ? Explosion d'atomes

Devant nous, Un être unique va grandir

Devant nous, Un être singulier va naître

Nous le regarderons s'évader, s'évaporer... Disparaître

De deux, ils n'ont fait qu'un

Et nous,... et moi... Demain :

Je toucherai l'armure qui est

Philippe

« On vient tous d'une capote usée.

On vient tous d'un immense amour,

D'une histoire d'acides aminés...

J'ai découvert la solitude

Le jour de ma fécondation... »

Hubert Felix Thiéfaïne